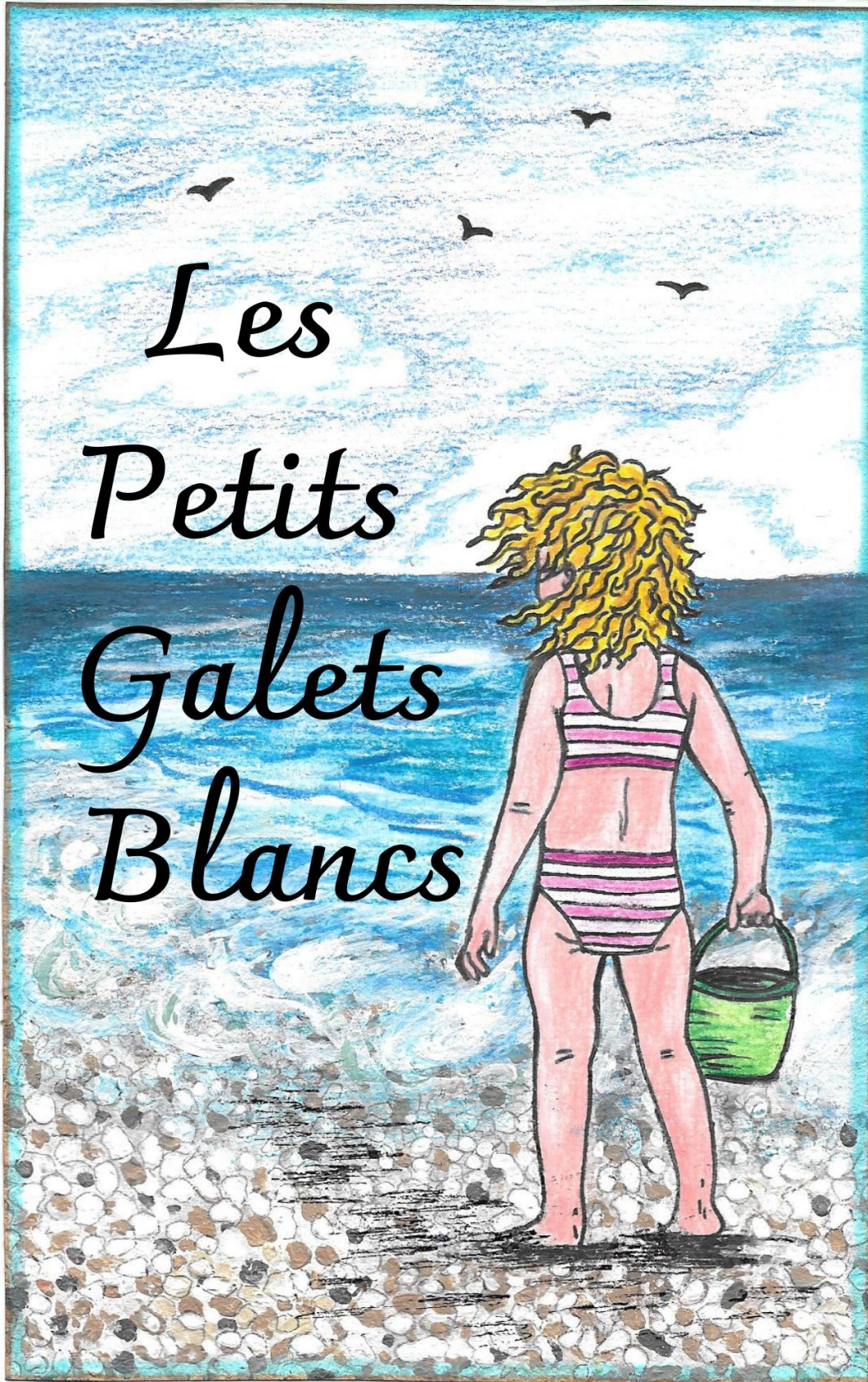


Cindy Millon Virion

*Les  
Petits  
Galets  
Blancs*





Cindy Millon Virion

Les Petits Galets Blancs

© Cindy Millon Virion, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3616-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Illustration de couverture : Fanny Roger

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Et quoi que tu fasses  
L'amour est partout où tu regardes  
Dans les moindres recoins de l'espace  
Dans le moindre rêve où tu t'attardes  
L'amour comme s'il en pleuvait  
Nu sur les galets. »*

Francis Cabrel

# 1

## Sarah

7 h 42.

Sarah enclencha ses warnings et gara sa voiture en double file. Le jeune passager assis à ses côtés lui donna une rapide bise avant de descendre du véhicule. Sarah regarda le garçon à la frêle silhouette s'éloigner, cartable sur l'épaule, pour rejoindre ses amis et le service de garderie périscolaire. C'est à peine si elle eut le temps de lui souhaiter une bonne journée. À 10 ans, Mathis avait déjà des allures de préadolescent et ne s'attardait plus en gros câlins, bisous et autres mots doux. Désormais, c'était sa bande de copains qui accaparait toute son attention. Bien que son cœur de maman fût nostalgique des tendres moments de la petite enfance, elle dut avouer que le matin cet arrêt express l'arrangeait plutôt. Le planning matinal était en effet déjà bien chargé et minuté, elle se réjouit que ce temps de dépose à l'école ne s'éternisât pas.

Sarah jeta un coup d'œil dans son rétroviseur pour regarder Romane encore assise à l'arrière. Sa petite dernière avait son doudou serré contre elle, les yeux perdus au loin à travers la vitre. Elle semblait avoir bien du mal à émerger de son sommeil ce matin. En tant que maman, elle s'en voulait souvent de devoir la réveiller si tôt, mais Bertrand et elle embauchaient tous deux à 8 h 30 le matin dans des villes opposées, il leur était impossible à l'un comme à l'autre d'emmener les enfants plus tard.

La voiture se réinséra dans le flux de la circulation. Sarah dut encore faire le tour du pâté de maisons pour conduire sa fille vers la garderie de l'école maternelle. L'an prochain elle rejoindrait le CP et pourrait aller à la même garderie que son frère, ce qui serait un soulagement pour la routine matinale familiale. Sarah trouva une place qui par chance venait juste de se libérer à quelques mètres de l'école maternelle. Elle prit cette fois-ci le temps de couper le contact du véhicule et de sortir de sa voiture afin d'ouvrir la portière à sa fille et l'accompagner jusqu'à la porte de la garderie. La petite demoiselle rayonnait sous ses bouclettes blondes indisciplinées. Malgré son regard encore ensommeillé, elle arborait son sourire à la fois tendre et espiègle. Sarah s'autorisa à prendre le temps de serrer sa fille dans ses bras, elle savait que ces moments étaient précieux et que tout finirait dans quelques années, sans doute plus vite qu'elle ne l'aurait voulu. Alors elle profita de ce temps suspendu, cette parenthèse de douceur au milieu de la course effrénée du quotidien...

Sarah remonta dans sa voiture : 7 h 51. Normalement, elle était encore dans

son timing et devrait pouvoir éviter les bouchons à l'entrée de l'autoroute. Encore deux feux à passer, un rond-point et la voilà sur la voie d'insertion. Une fois engagée pour de bon sur l'autoroute, elle alluma son autoradio et s'accorda quelques minutes en compagnie de son chanteur préféré. À la maison, l'espace sonore était monopolisé soit par la télévision, entre les dessins animés des enfants et les chaînes d'infos de Bertrand, soit par les jeux plus ou moins tonitruants de Mathis et Romane. Il n'y avait guère que dans l'habitable de son monospace qu'elle pouvait apprécier comme il se devait la voix de Gabriel Héli.

8 h 23. Sarah arriva au Centre Hospitalier. Elle traversa le hall d'accueil, appela l'ascenseur qui l'emmena vers le quatrième étage, se dirigea vers le vestiaire où elle enfila sa blouse, puis prit place derrière son ordinateur. Sarah était secrétaire médicale au service ostéo-articulaire du Centre Hospitalier Régional. À peine le temps de se chauffer une tasse de thé, et la journée démarra déjà avec l'admission de Monsieur Mazzelli pour une arthroscopie de l'épaule. Dans son service, les patients venaient principalement pour des articulations usées ou des os blessés. Le plus souvent, il n'y avait que « de la casse à réparer » et la mauvaise chute était rapidement oubliée. Parfois, l'histoire était moins anodine et Sarah devait se confronter à des maladies rares ou des parcours de vie cabossés. Les noms des patients défilèrent, alternant entre contrôles de routines et attente anxieuse d'un diagnostic... Tout au long de la journée, Sarah enchaîna les comptes-rendus d'interventions, la mise à jour des dossiers des patients, l'accueil des différents rendez-vous, l'ajout de nouvelles interventions sur le planning du bloc opératoire, tout en assurant la permanence téléphonique. À plusieurs reprises, elle croisa J.B., Antoine et Gaël, les brancardiers, transportant lits médicalisés ou fauteuils roulants. Comme à chaque fois, les trois charmants jeunes gens lui adressèrent grands sourires et petites blagues. Depuis dix-sept ans qu'elle travaillait dans ce Centre Hospitalier, les brancardiers, quelle que soit l'équipe, avaient toujours été fidèles à leur réputation de séducteurs. Le seul finalement qui avait été trop timide pour jouer ce jeu de charme, il y avait de ça quelques années, c'était celui qu'elle avait fini par épouser : Bertrand.

Sarah sourit à l'évocation de ce souvenir. C'était un jeudi de novembre, la neige commençait déjà à recouvrir les feuilles orangées. C'était un contraste saisissant, entre les couleurs chaudes de l'automne et le froid givré de la neige. L'autre contraste était celui de la température, entre l'intérieur du bâtiment hospitalier toujours surchauffé et l'extérieur enneigé et glacial ! Mais ce paysage mi-automnal, mi-hivernal, donnait une atmosphère particulièrement romantique digne des plus belles comédies sentimentales. Et en effet, c'était dans cette

ambiance poétique que Bertrand et Sarah avaient conversé pour la première fois. Cela avait commencé par une voiture à déneiger, puis un café, puis un autre, pour en arriver aujourd'hui à quinze ans de relation, dont douze de mariage. Bertrand n'était resté que trois années à l'hôpital. Il avait ensuite enchaîné quelques contrats en intérim, et travaillait désormais dans la grande distribution où il occupait la place de chef de rayon.

La sonnerie du téléphone obligea Sarah à sortir de ses rêveries nostalgiques. Madame Reillon avait perdu sa carte de mutuelle et demanda si quelqu'un l'aurait retrouvé dans le service. Sarah répondit par la négative, mais promit de la rappeler si quelqu'un la rapportait à son secrétariat.

Ses heures de travail se conclurent avec le rendez-vous de suivi postopératoire de Madame Leduc. Sarah put enfin éteindre son ordinateur et quitter son poste.

16 h 07. Assise au volant de son véhicule, Sarah prit le temps de prendre une grande inspiration puis de relâcher un profond soupir avant de mettre le contact. Sa « première journée » venait de s'achever, sa « deuxième journée » allait maintenant commencer : celle de maman qui ne se terminerait qu'au moment où les enfants seraient couchés. Pour se donner du courage, Sarah monta le volume de l'autoradio et, tout en chantant au rythme de Gabriel Héli, elle laissa derrière elle les contrariétés de sa journée de travail. Elle laissa s'estomper dans sa tête les images des malades, des patients, et toute la charge émotionnelle qui les accompagnait.

— Maman, c'est trop nul, la maîtresse n'a pas voulu nous redonner notre ballon à la récré !

— Tu pourrais dire bonjour d'abord, tu ne crois pas ?

— Oui, bonjour ! Mais j' suis trop dégoûté. C'est un CE2 qui l'a mis sur le toit, c'est pas de notre faute ! Maintenant on peut plus jouer au foot, c'est injuste !

Sarah s'amusa des élans de rébellion de son jeune garçon. Même si elle reconnaissait toujours dans son regard noisette le bébé qu'il avait été, elle ne pouvait nier que certaines choses avaient changé depuis quelques mois. Les moments de jeux avec les engins de chantier miniatures qu'il adorait par-dessus tout jusqu'alors étaient désormais remplacés par du temps sur la console de jeu vidéo, les jeans et t-shirts colorés avaient laissé la place aux joggings et autres survêtements, les balades au parc pour dévaler le toboggan ne l'intéressaient plus et le haussement d'épaules était devenu sa réponse favorite à toute question. Mais plutôt que de se désoler du bébé qui s'effaçait progressivement, elle

préférait s'émerveiller de découvrir le jeune homme qu'il devenait et envers qui elle ressentait une infinie tendresse.

Après avoir déposé le jeune sportif à sa séance d'athlétisme, Sarah fila faire quelques courses. Une heure et demie plus tard, elle récupéra son fils qui avait retrouvé un peu de sa bonne humeur en évacuant les frustrations de la journée à coups de tours de pistes. Toute la famille pouvait enfin se retrouver à la maison, mais l'heure n'était pas encore au repos. Mathis essayait de négocier pour repousser le moment de faire ses devoirs et Romane chantait à tue-tête devant la télévision, tandis que les parents déchargeaient les courses, triaient le courrier, préparaient le repas du soir et tentaient d'ignorer le brouhaha ambiant... Tout en cuisinant, Sarah observait son mari. Malgré les quelques rides qui se formaient au coin des yeux, il avait conservé le visage juvénile de leur première rencontre, le rasage toujours parfait, les cheveux toujours coupés court. Tout son charme résidait dans son regard intense et son large sourire qui avaient le pouvoir d'apaiser Sarah... même si les chamailleries des enfants en fond sonore n'étaient pas propices à la quiétude. Elle se mit un instant à rêver... Dans la version idéale de sa fin de journée, les quatre membres de la famille savoureraient un moment de détente. Elle pouvait imaginer la complicité et les jeux partagés de Mathis et Romane tandis qu'elle boirait son thé dans le calme et la sérénité, en écoutant sa musique préférée. La maison serait parfaitement rangée, il n'y aurait pas de pile de linge qui l'attendrait, Bertrand et elle pourraient alors se raconter leurs journées respectives sans que l'un ou l'autre des enfants les interrompe. Une soirée digne d'une carte postale ou d'un post Instagram... Bien sûr, la réalité fut toute autre. En lieu et place de sa soirée parfaite, elle eut droit au marathon devoirs-douches-repas avec l'option tournée de linge en bonus ! Restait la dernière ligne droite, le coucher des enfants : une histoire s'il te plaît maman, encore un verre d'eau, maman un câlin, j'arrive pas à dormir, un bisou encore s'il te plaît, je t'aime...

21 h 17. La journée s'acheva finalement sans qu'elle eût l'occasion de la savourer pleinement. C'était une journée comme tant d'autres...

Sarah passa rapidement à la salle de bain. Elle ne s'éternisa pas devant le miroir. Depuis plusieurs années, elle prenait soin d'y éviter son reflet. Sans doute aurait-elle été jolie sans les cernes, les kilos en trop et les rides qui commençaient à faire leur apparition. Sarah n'avait de toute façon pas de temps à consacrer à son apparence.

Elle finit par rejoindre son mari dans le salon qui avait lancé un épisode de leur série préférée du moment, mais elle ne vit pas l'énorme révélation faite par



le protagoniste puisqu'elle était déjà endormie sous son plaid à carreaux fétiche.

Tel était le quotidien de Sarah. Elle n'était pas malheureuse, elle était plutôt satisfaite de son existence. En tout cas, elle s'en contentait. Elle aimait son travail, ses enfants, son mari, c'était déjà bien suffisant.

Elle avait pourtant le sentiment diffus de passer à côté de sa vie, cette vie qui se déroulait si vite qu'elle avait sans cesse l'impression de courir à côté. Elle n'avait pas de temps pour rêver, pas de temps pour s'accorder des moments pour elle.

Pas de temps, pas de place pour la passion. À quoi bon ?

## 2

### Yann

« Joyeux anniversaire, Joyeux anniversaire... »

En ce samedi après-midi, l'heure était à la fête. Toute la famille était réunie autour de la table. Au milieu des invités, Sarah, Bertrand, Mathis, Romane étaient présents, mais tous les regards se dirigeaient vers l'homme du jour, celui qui aujourd'hui célébrait ses 20 ans. Le jeune homme aux yeux clairs offrait son plus beau sourire à l'assemblée, un sourire avec une légère fossette sur la joue gauche. Il était vêtu pour l'occasion d'une chemise blanche et d'une cravate, mais Sarah savait bien que l'homme qui se tenait face à elle avait une élégance naturelle et qu'il aurait pu avoir tout autant de grâce dans un survêtement usé. Ce jeune homme, c'était Yann. Le premier fils de Sarah.

Yann s'apprêtait à souffler ses bougies, il prit une grande inspiration puis expira de toutes ses forces devant les vingt flammes dansantes. Cette expiration renvoya Sarah 20 ans en arrière, lors de la toute première expiration de Yann : son premier cri. Ce cri qui avait fait d'elle une mère, alors qu'elle-même n'était encore qu'une adolescente, une mère beaucoup trop jeune, une mère qui avait dû alors abandonner ses rêves pour endosser le rôle de sa vie : « Maman ». Ce cri qui avait fait taire en une fraction de seconde toutes ses incertitudes.

Lorsqu'elle avait appris sa grossesse, c'était tout son monde qui s'était effondré. De bachelière ambitieuse, elle était passée à « la fille enceinte », celle que l'on regardait du coin de l'œil, celle qui alimentait les ragots, celle que l'on jugeait. Elle avait alors dû affronter le regard des gens, à commencer par celui de ses parents. Et puis accepter qu'une partie de sa vie s'arrêtait là : fin des rêves et de l'insouciance, ceux-ci avaient été remplacés par la honte et la culpabilité. Elle le savait, elle avait déçu tous ses proches, tous ceux qui fondaient leurs espoirs en elle. Ce 6 juillet avait marqué un tournant décisif dans sa vie : B+. Ces deux caractères cristallisaient à eux seuls le basculement de son existence. Elle avait le même jour eu le résultat de son Baccalauréat Scientifique et de son test de grossesse : « Mention Bien », ce qui lui offrait de belles perspectives étudiantes, « Positif », ce qui les éteignit presque aussitôt. B+.

Les mois qui suivirent furent rythmés par ses peurs et ses pleurs, les discussions animées avec ses parents et puis le réaménagement de sa chambre d'enfant en chambre de jeune maman... Elle dut faire de la place sur ses étagères pour accueillir ce petit être, remplacer le bureau par un berceau, déplacer sa collection de CD et installer une table à langer, acheter un siège-auto alors